

entières à genoux; j'en connois qui ne manquent jamais d'y aller tous les jours à midy.

D'autres en revenant de la forest, après avoir mis leurs charges de bois dans leurs cabanes, vont aussitost saluer Nostre Seigneur. Comme la plus grande partie des sauvages de ce village ne sont baptifés que depuis peu de temps, et qu'ils n'ont pu estre tout à fait instruits, j'ay toujours fait deux instructions publiques dans la chapelle, et une troisième dans une cabane particulière pour leur apprendre et pour leur expliquer des chants sur les mystères; celà ne les contentoit pas encore, de sorte que quand j'allois dans les cabanes, ils me faisoient mille questions, importunité sans doute bien agréable. Dès que je faisois le cri dans le village pour l'instruction des enfants, plusieurs, tant hommes que femmes venoient se joindre à eux pour en profiter. Quelques uns dès la fin de septembre, avoient coutume de se retirer dans les bois jusqu'au printemps, pour y passer l'hyver plus commodément; cette année, ceux là ont différé plus de trois mois à le faire, afin de pouvoir estre instruits.

Je desesperai quasi de la conversion de deux jeunes sauvages d'environ vingt cinq ans, grace à Dieu, ils ont tellement changé depuis quelque temps, qu'aujourd'hui je suis autant consolé de leur ferveur et de leur docilité que j'estois auparavant affligé de leur fierté et de leur indifférence pour le Christianisme. Un troisième estant retombé dans ses désordres, après avoir esté baptifé, j'ay esté obligé de moderer les mortifications et les austerités que vouloient faire deux de ses parentes pour obtenir de Dieu sa conversion.